on cuisine ensemble

le freesquet c'est une amicale, l'amicale du freesquet * le freesquet c'est faire la fête dehors en plein hiver alsacien * le freesquet c'est des copains et des gens qui se connaissent pas trop, qui au départ se rassemblent autour d'une enceinte sur batterie * jeanne et anna mixaient pour la première fois, la fête s'est finie tôt, à 4h30 * le freesquet c'est une solution festive pour répondre aux contraintes des saisons, autour du lac, derrière l'autoroute, à côté du port industriel le long du Rhin * le freesquet c'est un prétexte pour inviter des musiciens que l'on aime * le grand freesson c'était la première fête, en 2018 * ça a commencé avec une teuf dans les bois * le freesquet c'est un groupe mixte, mais pour ce texte on se réunit à sept meufxs * maintenant y a bcp + de meufs; même on est + de meufs que de gars tout court… attends sur Terre ou dans le freesquet? * On est dans un bar à Strasbourg, autour d'une grande table, on est tout·s en retard * c'est la pleine Lune, on mange la galette des reines * Pour comprendre ce dont on doit parler, on choisit de transcrire notre discussion orale. Puis l'on re-travaille ce texte à plusieurs reprises de différentes façons — à sept, à deux, à quatre, au café, en visio… Les souvenirs se mélangent avec les réflexions sur la fête, on ne sait plus forcément qui parle, dans le texte se superposent des faits des questions des désaccords des blagues des élans de poésie et des souhaits.



ÊTRE CAPABLE

« Ça avait commencé, pour moi, par un câlin en juin 2018. J'avais le bar un moment de la soirée et il était venu me remercier. (…) J'ai déménagé au-dessus de chez Alice en novembre 2018 et c'est ce qui m'a rapprochée de ce groupe d'ami·s terriblement motivéexs à faire la fête. On apprend ensemble à s'autodébrouiller. Chaque fête est l'occasion d'apprentissages collectifs et individuels. Est-ce que ça veut dire qu'on se professionnalise ? beurk. »

Chaque réunion c'est prévoir une date dans la foulée… dès qu'on a du temps et de l'énergie on le fait. Maintenant c'est devenu une routine, un peu un truc addictif, pour ce que ça nous procure. Y a un truc que j'adore avec ça, j'ai l'impression qu'avec chaque fête et chaque réunion on améliore notre fonctionnement… J'ai l'impression que c'est lié à cette fête de l'été, où on a tout organisé en vitesse, celle d'avant on avait fait la fête avec 250-300 personnes… et finalement se retrouver à 15-20 personnes, autour des enceintes avec juste une palette et deux-trois branches, à courir autour du son, c'est autant de magie. Les mêmes endroits qu'on retrouve ont une saveur qui change d'une fête à l'autre, comme si des micro-saisons-interstices se créaient, un climat unique par fête – peut-être que chaque fête se prépare dans la mélancolie de la précédente?



On est assez nombreu·s à avoir fait partie de La Mine (association et lieu autogérés des étudiant·s des arts déco de Strasbourg). Là-bas, on organisait des soirées, des concerts, on y mangeait, on parlait, on servait des bières. La Mine a d'abord prêté la sono au freesquet, pour la 2e fête. On a été très rapidement responsabilisé·s sur des trucs (gérer le bar, programmer, avoir un public) en apprenant sur le tas.
Quand je suis rentrée d'échange, juste avant la première fête, j'ai débarqué dans ce nouveau hobby des copain·s qui était d'organiser des teufs, tout tournait autour de ça. J'ai pris le train en marche.
« Eh toi ça te dirait de nous aider à faire des fêtes? ».
Au début j'étais trop contente d'aller aux réu mais j'osais pas trop proposer de trucs, c'était très progressif, je me suis mise dans l'orga en faisant de la déco et de la construction avec Alice. Et là, pour la première fois en novembre 2021, on a joué avec Julien!!!

« À part ça, ça vous dit de jouer pour une teuf? » et tout le reste est parti de ce moment-là. J'en avais déjà marre de faire la teuf dans les lieux prévus pour, j'avais pas fait de free party depuis le lycée, ça n'avait rien à voir (moins galère, tout près, accessible à vélo), là c'était des potes c'était beaucoup plus simple. Au début il y avait même des évènements facebook, une page facebook… on était tous·s administrat·rs… J'ai commencé à organiser à la teuf au Lac, j'avais fait les cocktails.
Moi j'ai juste beaucoup fait la fête, à mes premières freesquêtes, puis une fois j'étais malade et je ne pouvais pas boire, alors j'ai tenu le bar toute la nuit…

« Je crois que faire des fêtes ça prouve à tout le monde, y compris nous-mêmes, qu'on est capables de faire. Ça m'est trop importa·t car se rendre compte qu'on est capable c'est arriver à se donner du courage et de la joie. Faire des fêtes par extension c'est arriver à mettre de l'énergie et du temps là où on ne nous a pas forcément demandé d'en mettre ; ça aussi c'est quelque chose d'important, je crois. »

Ce n'est pas en partant de Strasbourg que tu arrêtes d'organiser ces fêtes:
Les copain·s reviennent exprès et on compte toujours sur elleux – pour conduire la voiture, pour ranger, pour compléter la prog, pour construire du mobilier, pour penser les décors, pour mélanger les cocktails.

Trois d'entre nous sont arrivé·s en tant que DJs, d'autres le deviennent, maintenant vous êtes trois quatre cinq six sept à pratiquer le mix aussi – vu de l'autre coté des platines, tu fais arrêt sur image et tous les gens devant, c'est vous, que des personnes que j'm… Mais toi aussi tu fais des mix pour des émissions! On est plusieurs à organiser des concerts, à la maison ou dans des salles – on a tout·s déjà fait des affiches en inscrivant fièrement le nom de nos copin·s dans une belle typo.

FAILLE TEMPORELLE

En général on se réunit une semaine au mieux avant, pour prévoir qui fait quoi et quand : u, v, w repèrent des lieux et vérifient qu'ils sont libres, x ira faire les courses la veille à Kehl (Allemagne), y et z vont chercher des palettes et des panneaux de construction random: